

***Romain Rolland et Georges Duhamel: Correspondance (1912-1942),***  
**édition de Bernard Duchatelet, Paris, Classiques Garnier, 2014.**

L'établissement d'une correspondance est un travail dont on n'estime pas, trop souvent, l'exigence, l'importance, encore moins la portée. Fait dans le silence, la solitude, le studieux y consacre de longues heures en faisant appel à toute sorte de documents pour obtenir les renseignements nécessaires. Il n'y épargne rien, tout en sachant que son travail n'atteindra pas un public très large, justement parce que ce qu'il se propose va bien plus loin que l'éclat d'un jour du bestseller. Cette rigueur exige, surtout dans le cas d'une correspondance aussi vaste que celle de Duhamel, l'apport de plusieurs chercheurs disposés à découvrir et approfondir ces parcelles de vie que constituent les échanges épistoliers. C'est dans ce sens que nous nous permettons de rappeler que, en 1987, Arlette Lafay, sous le titre *Témoins d'un temps troublé*, édités par Minard, établissait la *Correspondance entre Martin du Gard et Georges Duhamel (1919-1958)*, puis, en 1996, cette fois-ci dans *Les Cahiers de l'Abbaye de Créteil* (n° 17, juin), elle faisait de même avec la correspondance échangée entre Duhamel et Jean-Richard Bloch (1911-1946). C'était aussi en 1996 que paraissait *Entretiens d'humanistes : correspondance de Charles Nicolle et Georges Duhamel (1922-1936)* et, en 1997, la *Correspondance François Mauriac - Georges Duhamel (1919-1966)*, les deux établies par Jean-Jacques Hueber.

La parution de *Romain Rolland et Georges Duhamel: Correspondance (1912-1942)*, établie par Bernard Duchatelet, vient apporter une autre pièce à ce grand puzzle et nous invite à suivre les avatars de ce qui s'avérait une grande amitié. Nous n'avons pas hésité à faire ce parcours, l'identité des correspondants y aidant mais aussi notre faible pour le genre épistolaire et tout ce qui y a rapport. C'est ainsi que nous avons pu constater, encore une fois, l'énorme tâche qui échoit à l'érudit chargé d'établir une correspondance : culture, art, savoir-faire, sensibilité se mettent au service de cette correspondance pour lui accorder tout le relief qu'elle mérite, au moyen de notes, de précisions, de renseignements que le lecteur saura apprécier dans leur juste valeur. Cet échange épistolaire, témoin de « l'attitude de deux hommes face à la crise de civilisation qu'entraîne la première guerre mondiale, et face au communisme qui se développe les années suivantes », d'après les mots de Bernard Duchatelet, n'est pas moins la correspondance de deux hommes de lettres dont la production est remarquable. C'est à ce niveau-là que les amateurs de la littérature se sentiraient quelque peu déçus sans le travail magistral de l'éditeur — nous l'affirmons, sans ambages — qui vient accorder à cette correspondance une dimension qui va bien plus loin que les soucis, les intérêts, les petites attentions de nos deux correspondants.

Ce travail, sérieux, ordonné, rigoureux, répond aux exigences d'un travail académique. Un avant-propos suivi d'une introduction, digne de tous les éloges, précède le gros de la correspondance (191 entrées entre lettres et extraits de leurs journaux), qui est suivi, à son tour, de quatre index : celui des œuvres de Georges Duhamel, celui des œuvres de Romain Rolland, un autre sur les articles, ouvrages et périodiques, et un dernier, concernant les auteurs cités. Pas besoin de dire que tous ces renseignements sont suivis du numéro de la page où ils se trouvent, comme il convient à un travail dont l'utilité n'est pas la moindre des qualités. Deux annexes complètent le tout : un poème de Marie Koudacheva et une lettre de Romain Rolland à Isaac Don Levine.

Cette correspondance, d'une durée de 30 ans, a été distribuée, pour l'occasion, en cinq périodes, explicitées dans l'introduction — « Les débuts d'une amitié (1912-1918) » ; « Une amitié sans nuages (1919-1929) » ; « L'épisode de Maria Koudacheva (1930) » ; « Une difficile amitié (1931-1943) » et « Une réconciliation (1945) » — qui répondent, en quelque sorte, à la fluctuation des sentiments et de l'entente idéologique des deux correspondants. M. Duchatelet s'exprime ainsi, dans l'introduction, au sujet de la matière qui structure leur correspondance :

Leur relation couvre trente ans, de 1912 à 1942, au plein cœur de la première moitié d'un vingtième siècle en folie : d'une guerre à l'autre en passant par un entre-deux si meurtrier. Leur dialogue met en relief la difficulté de choix qu'il fallait faire. Quelle Europe imaginer ? Quel monde souhaiter ? Comment prendre position ? Quelles paroles prononcer ? À qui s'adresser ? Ce dialogue, parfois difficile, se double d'un échange littéraire entre deux écrivains soucieux d'entendre la parole de l'autre, à défaut de toujours la partager. (p. 11)

On peut y suivre, aussi, les sentiments, les états d'esprit, les petites ou grandes vanités, la soif de renommée, les remerciements, les mots de courtoisie, le train-train quotidien, les déboires de santé, les échanges d'idées, l'amour propre blessé, etc. de ces deux hommes qui n'avaient pas fait obstacle de leur différence d'âge (Rolland 1866 ; Duhamel 1884) pour entamer une amitié faite de respect et de cordialité. Il est évident, pourtant, que les nombreuses notes qui l'accompagnent aident le lecteur à faire attention à des aspects qui, sans cela, lui échapperaient, et à mieux comprendre la situation de la France et de l'Europe dans les premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle. Elles viennent aussi l'éclairer au sujet de certains noms appartenant au cercle des amitiés ou des familles respectives, qu'il n'est pas censé connaître. L'insertion de quelques extraits de leurs journaux parmi les lettres à des moments stratégiques, ainsi que les pages consacrées à la présentation de Marie Koudacheva nous semblent

répondre à une idée fort intelligente. Par les extraits on peut découvrir ce qu'il y a d'un peu trouble dans les rapports des deux amis. À constater qu'on confie à son journal ce qu'on n'ose pas dire ouvertement à son interlocuteur, nous voyons confirmée une certaine appréhension ressentie, parfois, à la lecture des lettres. Quant aux pages consacrées à Marie, elles apportent des renseignements sur ses antécédents, son caractère et le rôle joué auprès des deux auteurs, éléments que la correspondance ne nous permettrait pas de saisir dans toute leur dimension.

Le lecteur a, donc, la chance d'entrer dans cette correspondance muni d'un bagage qui lui est d'une grande utilité. Cinq petits chapitres introductoires (« Un accord de pensée », « Le maître et le disciple », « Désaccord de pensée », « Du fond du cœur, d'un cœur bien mélancolique », « Pourquoi cette violence ? »), qui ne font pas exactement pendant aux périodes établies pour la correspondance, mettent en relief la substance de ces échanges initiés sous le signe du respect et de l'admiration, et préparent le lecteur à une meilleure compréhension de tout ce qui va suivre.

En effet, cette correspondance s'initie parce qu'il y a "un accord de pensée" qui pousse Duhamel à s'adresser à Romain Rolland, de dix-huit ans son aîné. Le temps d'établir les premiers contacts voilà qu'arrive la première guerre mondiale qui mettra Duhamel face à une réalité très éprouvante. Son expérience, par trop traumatisante, l'amènera à lutter pour la paix. Et, tandis que Rolland est pacifiste par idéologie, Duhamel le deviendra parce que sa situation l'aura rendu témoin des horreurs de la guerre. Malgré cela, leur pensée s'accorde sur un bon nombre de points. Entre "le maître et le disciple" se tissent des rapports personnels qui vont au-delà des idées et de la littérature. Si dans la correspondance de cette période, on y respire l'admiration que le disciple sent pour son maître, on n'y voit pas moins les éloges et les encouragements que le maître prodigue à son disciple, surtout dans le domaine littéraire. C'est aussi l'étape des premiers échanges personnels, des rencontres en famille qui contribuent à nourrir la confiance entre eux et qui constituent la naissance d'une véritable amitié. Mais les divergences politiques mettront face à face ces deux sensibilités qui partent de prémisses opposées face à la révolution : Duhamel ne se faisait pas d'illusion sur les grandes collectivités ; c'est à l'individu qu'il croyait et à la révolution qui commence à l'intérieur de chacun de nous. Ces différends devaient obscurcir leurs rapports et dissiper les espérances que Rolland avait déposées dans Duhamel. C'est bien "du fond du cœur, d'un cœur bien mélancolique" que l'on assiste à l'effritement total de cette amitié.

Arrivés à ce point, nous ne dirions pas avec M. Duchatelet : "Pourquoi cette violence ?". Le lecteur attentif la pressentait depuis le commencement.

Il y a une sorte de contention entre les deux correspondants faite d'admiration et de respect et d'un souci d'être agréable l'un aux yeux de l'autre difficile à maintenir au long des années. Quant à leur création littéraire, jamais d'analyse profonde, de remarque vraiment intéressante comme celles que l'on trouve, par exemple, dans la correspondance avec Bloch ; plutôt des mots de support, de louange. Quant aux idées, peut-être Rolland avait cru pouvoir influencer Duhamel et l'amener à sa cause, mais Duhamel n'avait jamais caché ses convictions et il avait bien défini les points sur lesquels ils étaient d'accord. Il y a eu Marie, passionnée et disposée à obtenir à tout prix ce qu'elle voulait, et Rolland consentant, faisant appel à son ami parce qu'il n'avait plus de contacts en France... Autant d'indices qui nous amènent à réfléchir et à tirer nos propres conclusions.

Nous invitons donc le lecteur à parcourir ces pages de *Romain Rolland et Georges Duhamel, Correspondance (1912-1942)*, muni de ce bagage d'exception qu'est le travail de Bernard Duchatelet. C'est par ce travail que la correspondance entre Rolland et Duhamel se parachève, acquiert ses lettres de noblesse. L'ordre, la rigueur, l'approfondissement que nous avons appréciés dans l'introduction sont présents tout au long de l'établissement de cette correspondance où les notes, les renseignements précis de toute sorte n'ont pas été épargnés. Le lecteur y trouvera tous les avantages d'un travail bien fait, bien documenté et la satisfaction de se sentir entre les mains d'un chercheur d'exception. Le lecteur remerciera Bernard Duchatelet d'avoir voulu transgresser pour lui une interdiction qui vient de loin, et de lui permettre, de ce fait, de goûter à l'arbre de la connaissance.

Lidia Anoll